Helmlinger (Paul), Odyssée prussienne, Souvenirs 1914-1918

Maisons-Laffitte, Éditions Ampelos, 2018, 113 p.

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3891>

DOI : [10.4000/alsace.3891](https://doi.org/10.4000/alsace.3891)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 429-430

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Helmlinger (Paul), Odyssée prussienne, Souvenirs 1914-1918 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3891>

Schickler (1896-1950), née d'un jardinier catholique et d'une mère zurichoise protestante constitue assurément une perle d'un bel orient. La jeune femme n'a pas dix-huit ans lorsque le conflit éclate. Elle travaille depuis peu de mois dans l'entreprise textile Schaeffer et Cie à Pfastatt, qui emploie alors deux mille salariés et n'en compte plus que quarante-sept en 1918, dont Alice. Elle décide, le 31 juillet 1914, de tenir un journal, en allemand, pendant la guerre, qu'elle espère courte et qui s'avérera tellement longue qu'elle noircira neuf cahiers.

Son journal est précieux pour au moins trois raisons. Il met d'abord en scène une jeune femme fraîche, joyeuse, parfois inquiète, spontanée, à mille lieues des personnes un peu austères comme Berthe Hemmerlé ou Louis Schweitzer. Ce caractère explique, ensuite, que la chroniqueuse n'hésite pas à évoquer sa vie privée, voire intime, ses états d'âme, les réactions de sa famille, de ses collègues de travail, des paroissiens protestants de Dornach, de ses amis et des soldats rencontrés. Enfin le hasard veut qu'elle réside près de Mulhouse, où les événements militaires se bousculent un peu plus qu'à Horbourg.

Citons un seul exemple des remarques qui jalonnent, impétueusement, son récit (p. 254) : « [19 novembre 1918]. Même dans les coins les plus reculés et dans les petites ruelles, il y avait des drapeaux et des fanions. Nos libérateurs sont enfin là. Dommage que nos frères ne soient pas encore revenus de Russie. On ne peut presque plus supporter notre mère, tellement elle est impatiente et croit que son fils est le seul à ne pas être rentré. Ils sont nombreux aussi à se trouver encore dans l'Ouest. » Il faut donc remercier B. Grunenwald d'avoir remarquablement traduit ce magnifique témoignage, l'a muni de notes et d'une remarquable introduction. Osera-t-on écrire que le Schickler est le pendant féminin du Spindler, dont il n'a pas l'ampleur, mais le souffle ?

Claude Muller

HEMLINGER (Paul), *Odyssée prussienne, Souvenirs 1914-1918, Maisons-Laffitte, Éditions Ampelos, 2018, 113 p.*

« J'avais appris pendant tout mon service à écouter, à observer, à enregistrer, mais surtout à me taire » (p. 100). La remarque est de Paul Helmlinger (1896-1989), fils de pasteur luthérien, époux d'une fille de

pasteur, devenu à son tour pasteur et missionnaire au Cameroun, ancienne colonie allemande [biographie dans *NDBA*, n° 16, 1990, p. 1511 et p. 109 du livre]. Germanophone, mais aussi francophone et francophile, son récit se distingue de tous ceux publiés pour cause de centenaire. Certes il évoque l'habituelle chronologie des déplacements et des combats, mais il tranche essentiellement par le fait qu'il faut des lectures successives pour en saisir la profondeur. Explicitons le propos.

430

Une première lecture de cette narration passionnante apporte son flot d'informations : déplacements, rencontres (notamment avec des juifs), vie quotidienne du soldat, correspondance avec la famille, nourriture, colis alimentaires améliorant le menu habituel, refus de l'envoi superflu encombrant en cas du déplacement du piou-piou, péripéties du retour du front, importance des soviets, passage à Kehl. Une deuxième lecture fait cependant ressortir l'essentiel : une méditation philosophique, voire théologique des événements exceptionnels qui bouleversent une vie. La troisième interpelle, car il s'agit d'une introspection de l'âme alsacienne, curieusement semblable à la psychanalyse plus tardive du pasteur Frédéric Hoffet (1906-1969), que l'on trouve aussi sous-jacente dans la belle préface de Marc Lienhard.

L'attitude de P. Helmlinger pendant la Grande Guerre mérite d'être évoquée. Se taire et garder ses pensées pour soi, pour contourner la censure (p. 36), double dans ce cas : une normale qui concerne tous les soldats dans les conflits de manière intemporelle, une anormale parce que le courrier des Alsaciens est spécifiquement surveillé. Le repli sur soi n'est donc pas de la pudeur. Il est nécessité quand une vie personnelle ou familiale n'est pas en phase avec la société dans laquelle on se meut : clivage linguistique donc culturel, clivage philosophique (il est pacifiste, tout comme le catholique sundgovien Dominique Richert, la référence en matière de témoignage), clivage théologique (en témoignent ses mots durs sur les aumôniers confondant Dieu et Mars et sur la religion rabaissée à n'être qu'un effort de guerre de plus). En lisant ce magnifique texte et en passant outre l'autoflagellation de l'auteur sur la pauvreté de son style, on comprend mieux le chamboulement intérieur qui s'est produit chez tous ceux qui ont subi ce douloureux épisode.

Claude Muller